

ANALYSES

THEORIDES (Jean). — Un grand médecin et biologiste, Casimir-Joseph Davaine (1812-1882). Préface de Jean Rostand, de l'Académie française. *Analectica medico-historica — Academiae Internationalis Historiae Medicinae* (4-1968. Pergamon Press. Oxford, London, Edinburgh, New York, Toronto, Sydney, Paris, Braunschweig. 8°, 238 pages, 12 planches). Analyse par R.-Ph. Dollfus.

« Il n'existait jusqu'ici — dit Jean Rostand dans la préface de l'ouvrage — aucune étude d'ensemble sur le médecin et biologiste Casimir-Joseph Davaine, dont l'œuvre, cependant, mérite l'un des premiers rangs parmi toutes celles qui ont marqué la science française au dix-neuvième siècle. Aussi devons-nous savoir gré à M. Jean Théodoridès d'avoir comblé une si regrettable lacune en nous offrant le précieux ouvrage que voici, et qui ne pouvait être écrit que par un homme rompu tout à la fois à la discipline du laboratoire et aux méthodes de l'érudition historique. Le grand titre de gloire, pour Davaine, et qui suffirait à illustrer sa mémoire, est d'avoir, pour la première fois, démontré par l'expérience le rôle d'un micro-organisme dans la détermination d'une maladie infectieuse... Davaine est bien plus qu'un précurseur de la bactériologie médicale : il en est le véritable fondateur ».

Jean Théodoridès a retracé dans son ensemble et en détails la vie de Davaine, le milieu scientifique où il a vécu, son œuvre dans le domaine de la médecine, de la pathologie comparée, de la parasitologie (humaine, animale et végétale), ses recherches sur divers sujets de biologie animale et végétale.

Parmi les nombreuses découvertes de Davaine, celle qui l'a immortalisé est celle, avec son maître Rayer (1850), de la bactériémie charbonneuse dans le sang d'un mouton mort du charbon. La première communication de Davaine où il décrit la bactériémie » paru seulement en 1863 et c'est aussi en 1863 que Davaine proposa le nom « bactériémie » encore en usage aujourd'hui. Sans abandonner la pratique médicale, Davaine poursuivit ses recherches sur le charbon, confondant ses contradicteurs par les résultats indiscutables de sa rigoureuse expérimentation. En ce qui concerna la transmission et le mode de contagion, Davaine fut moins inspiré et moins heureux. Ce qu'il a observé et décrit à ce sujet est exact, mais il ne persévéra pas dans une bonne direction, croyant que les animaux contractaient le charbon seulement par une plaie du tégument externe. La transmission de la maladie par pénétration de « poussière charbonneuse » dans les voies digestives ou respiratoires lui paraissait tout à fait exceptionnelle. Il a fallu attendre 1880 pour que Pasteur, Chamberland et Roux démon-

trent que le mécanisme principal de l'infection est l'ingestion des spores répandues sur le sol des pâturages par les excréments, le sang, les spumosités, les cadavres enfouis où les spores formées sont ramenées à la surface par des vers de terre. Tout naturellement, Davaine s'intéressa au traitement du charbon, à la thérapeutique anticharbonneuse ; il n'obtint pas les résultats positifs qu'il escomptait, mais, en expérimentant avec les feuilles de noyer, il montra leur action antibiotique sur la bactérie charbonneuse. Depuis la découverte de la vaccination pastorienne par virus atténué, de la vaccination intra-dermique de Besredka, de plusieurs vaccins, de plusieurs sérums actifs, de la pénicilline et d'autres antibiotiques, le traitement et la guérison du charbon ne posent plus les mêmes problèmes que du temps de Davaine, toutefois, il était juste de rappeler à leur sujet les tentatives et les efforts de celui qui avait découvert la bactériémie et à qui l'on doit aussi d'autres travaux de bactériologie. Dans un important article « Bactérie, bactériémie » du *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* (1868), Davaine a donné un aperçu très complet de tout ce que l'on connaissait à cette date sur ces microorganismes : morphologie, physiologie, rapports avec le milieu, classification, histologie, bibliographie, etc... C'était, pour l'époque, une très bonne mise au point.

En vingt-cinq pages (chap. VII), Théodoridès a résumé les rapports de Davaine avec les bactériologistes de son époque : Robert Koch et principalement Pasteur et les pastoriens de la première heure ; dans l'ensemble, les appréciations sur l'œuvre bactériologique de Davaine sont en faveur de ce précurseur. Moins importants actuellement pour nous sont ses travaux d'anatomo-pathologie humaine et comparée et de médecine clinique : mais, en parasitologie humaine et animale, son apport ne peut pas laisser indifférents les parasitologistes. Davaine a étudié et décrit de nombreuses espèces d'helminthes et c'est à lui que nous devons de savoir diagnostiquer les maladies vermineuses de l'homme et des vertébrés par l'examen micrographique des selles. Il a écrit le magistral « *Traité des Entozoaires* » (1860-1877) qui reçut le meilleur accueil et que l'on consulte avec fruit encore aujourd'hui.

En parasitologie végétale, son œuvre principale est un « *Mémoire sur l'anguillule du blé* » (1856) ; on y trouve la première bonne description anatomique de ce nématode, de nombreuses observations sur sa physiologie (action de la température, de la dessiccation, de divers agents chimiques) et l'ensemble de sa biologie. Davaine a aussi apporté une contribution importante à diverses questions de biologie d'invertébrés. Dans ses « *Recherches sur la génération des huîtres* » (1852-1853), il expose nettement que l'huître (*Ostrea edulis* L.) est hermaphrodite, mais qu'elle est d'abord mâle, ensuite femelle ; il y a deux phases sexuelles ; l'hermaphroditisme est protandrique. Mentionnons, en passant, deux notes sur l'anguillule du vinaigre, quelques articles sur les globules blancs dont il rapprocha les mouvements de ceux des amibes, plusieurs mémoires sur la Tératologie, qui s'échelonnent entre 1849 et 1873. Son article « *Monstres, monstruosités* » (1875) dans le *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* (28 s., t. IX) constitue à lui seul un véritable précis de Tératologie, écrit de façon toute personnelle et rempli d'idées originales. Les dix-sept paragraphes de cet article ont été passés en revue par Théodoridès, qui en a dégagé l'essentiel.

Le dernier chapitre (ch. XII) traite de la personnalité et de la philosophie de Davaine ; viennent ensuite des appendices, dont l'un contient une note inédite de Claude Bernard, grand ami de Davaine. Une bibliographie (travaux de Davaine, travaux sur Davaine) et un copieux index des noms cités terminent le volume.

Théodoridès a fait preuve d'une vaste érudition et a su la rendre attrayante. Souhaitons que son livre obtienne le succès qu'il mérite.

Robert-Ph. DOLLFUS.

L. P. PELLERDY. — *Eimeriidea (Protozoa, Sporozoa)* Supplementum I. [Akademiai Kiado, Budapest, 1969. Maison d'Édition de l'Académie des Sciences de Hongrie, Budapest. V. Alkotmány U. 21]. Analyse par E. Vivier.

L'ouvrage du D^r Pellerdy est le supplément d'un premier ouvrage édité en 1963 (même auteur et même éditeur) et qui constituait un excellent catalogue de toutes les espèces de Coccidies *Eimeriidea* décrites jusqu'à cette date.

Le présent ouvrage vient donc heureusement compléter le premier en mentionnant toutes les nouvelles espèces décrites entre 1963 et 1969. Ce second catalogue adopte la présentation du précédent.

Dans une première partie, les espèces nouvellement décrites sont répertoriées en fonction de la systématique (*Eimeriidae* et *Aggregatidae*) et le classement à l'intérieur des genres est fait par ordre alphabétique ; dans la seconde partie, les espèces sont réparties en fonction des hôtes parasités. Des données morphologiques concernant la taille sont fournies et les synonymes ou homonymes qui peuvent exister sont signalés. Le livre est complété par une abondante bibliographie qui fournit les références originales.

La quantité des espèces citées démontre indiscutablement le grand intérêt de cet ouvrage qui s'avère un instrument précieux pour tous ceux qui doivent aborder l'étude de ces parasites. C'est un guide pratique pour le systématicien, le parasitologue et le protozoologiste et il présente, comme le précédent, un intérêt incontestable pour la Science vétérinaire, la Médecine et les Sciences biologiques.

E. VIVIER.